

bédé

ÉDITION Alors que l'industrie du livre est en crise, de petits éditeurs promeuvent l'autogestion. Exemple avec le Genevois B.ü.L.b comix, qui tire sa révérence avec une ultime «box» de BD miniatures.

La marge des possibles

VINCENT GERBER

Parution.
2wBOX Set Z,
B.ü.L.b comix, 2013.
Comics en quadrichrome de Nicholas Baker (Transnistrie), Blexbolex (France), Elvis Studio / Helge Reumann et Xavier Robel (Suisse), Jockum Nordström (Suède) et Yūchi Yokoyama (Japon).
www.bulbfactory.ch

Vernissage
je 5 décembre dès 18h,
Espace Labo, 5 bd St-Georges, Genève.
www.espacelabo.net

La promotion et la vente des livres de B.ü.L.b comix continue. L'éditeur sera présent au Monstre Festival (lire ci-contre) di 17 novembre, de 14h à 20h, avec une expo-stand à l'Usine de Genève.

Ils l'avaient annoncé, ils l'ont fait. Avec la parution de leur 2wBOX «Z» en octobre, les éditeurs de B.ü.L.b comix mettent un point final à leur activité. Une fin programmée qui n'a rien d'un dépôt de bilan. En dix-sept ans, B.ü.L.b comix est toujours resté dans les chiffres noirs. Un salut dû à un modèle économique qui ne laisse rien au hasard des ventes et vise une réduction drastique des frais de production. Cette politique a été érigée en manifeste par le duo genevois qui, au moment de tirer sa révérence, dresse un bilan positif de l'expérience.

Fondateur de B.ü.L.b comix, rejoint ensuite par Mathieu Christe, Nicolas Robel explique sa démarche: «Je me suis imposé dès le départ la contrainte de mettre en place une édition à but non lucratif, non subventionnée, avec presque aucun avoir de départ.» Objectif: rester maître de la production «en n'ayant de comptes à rendre qu'aux artistes et aux lecteurs.»

DÉCOUPÉ ET PLIÉ À LA MAIN

Ces principes se traduisent concrètement par des maquettes optimisées afin d'économiser sur les coûts, et la réalisation à l'interne des différentes étapes de fabrication des livres. A titre d'exemple, leur emblématique collection «2[w]» («deux watts») – commencée à la lettre A en 1997 et qui trouve aujourd'hui son épilogue –, a été produite localement, préparée graphiquement par leurs soins, découpée et pliée à la main.

Le tout dans un format très réduit auquel les cinq auteurs internationaux réunis dans la boîte «Z» – dont le japonais Yūichi Yokoyama, lauréat du Will Eisner Award 2008, catégorie histoire courte – ont dû s'adapter, tout en profitant pour cette dernière édition de la quadrichromie. Une entorse exceptionnelle à l'économie bichromie employée jusque-là. Et une façon de finir en beauté.

Quant aux frais fixes (papier, encre, etc.), ils sont couverts par la vente des titres précédents. «C'est un modèle où



l'on ne peut pas faire faillite: on ne sort un livre que lorsqu'on dispose de la somme nécessaire», résume l'éditeur. Ou comment inverser le processus traditionnel de l'édition, en finançant entièrement les projets avant leur réalisation. Avantage: une indépendance budgétaire totale.

ALTERNATIVE ÉCONOMIQUE

Reste que si la microédition à la sauce B.ü.L.b est viable et donne naissance à des publications de qualité, elle ne permet pas d'en vivre. Ses acteurs sont bénévoles, le loyer des locaux et les machines utilisées par le duo étant payés par une activité de graphiste – ces aptitudes professionnelles sont d'ailleurs mises à contribution dans la conception des projets. Pas à la portée de tout le monde, donc. L'autre revers de la médaille est l'énorme investissement personnel exigé. Selon Nicolas Robel, l'élément mis à rude épreuve fut bien la motivation. «Cela a exigé une sacrée énergie. Et forcément, il y

a eu des moments où l'on s'est demandé pourquoi on continuait.»

Le cas de B.ü.L.b s'inscrit dans cette quête d'alternative économique permettant aux petits et moyens éditeurs d'exister, sans dépendre de subventions ni d'auteurs de best-sellers dans leurs rangs. D'autres acteurs genevois de la BD sont concernés, tel le collectif Hécatoombe dont les membres s'auto-éditent. Dans leur cas, les fonds proviennent de l'apport personnel de l'auteur, de dons ou de subventions, ou encore d'un financement via les fonds propres du collectif. Autre démarche, celle d'Atrabile qui a opté récemment pour la création d'une association de soutien (lire notre édition du 25 septembre).

Ces expériences ont le mérite de proposer des solutions concrètes à la crise de l'édition. Un projet de livre-bilan des dix-sept ans d'activité de B.ü.L.b comix est d'ailleurs en préparation. Une publication à situer, selon ses auteurs, «entre le

rapport d'activité détourné et la théorie du possible», sous forme de réflexion sur le milieu du livre et de l'édition. Il devrait paraître au sein de la nouvelle maison d'édition, plus axée sur l'écrit, imaginée par Nicolas Robel. B.ü.L.b comix ne referme donc pas complètement la boîte...

Le Monstre revient

Du 14 au 17 novembre, la sérigraphie et la micro-édition tiennent salon à Genève. Et pour sa troisième édition, le Monstre Festival déborde de l'Usine pour investir l'Usine Kugler, l'Espace Labo, l'atelier Drozophile, la Bibliothèque de la Cité et quelques autres lieux du centre-ville. Des espaces que viendront envahir les œuvres d'une cinquantaine d'exposants et d'artistes. Parmi eux, des locaux comme le fanzine anar *Zombie libéré*, le collectif Hécatoombe ou encore les Editions La Puce. Mais aussi des invités, dont les Nantais de Editions Katjastroph, l'illustrateur allemand de Vonkor Lab et son univers cyberpunk, ou le «graphzine» *Fantôme*. Ce qui les unit? La promotion d'une édition artistique – souvent proche du livre-objet – et des réalisations originales à petit tirage, diffusées principalement hors des circuits commerciaux traditionnels. Un «multivers» graphique underground qui s'exprime dans des démarches audacieuses, parfois déjantées, rarement rentables mais toujours singulières. Expositions, performances et projections à découvrir durant quatre jours définitivement monstres.

VGR

<http://monstrefestival.blogspot.ch>

SCIENCE-FICTION • «AÂMA T.3: LE DÉSERT DES MIROIRS»

DE FREDERIK PEETERS

Révélations



Le mystère d'Aâma s'éclaircit. Il y a un an, Frederik Peeters abandonnait ses héros en bien mauvaise posture. Le petit groupe composé de Verloc, son frère et des scientifiques de la base spatiale d'Ona(ji), toujours en quête du point d'origine d'Aâma, se retrouvent à devoir affronter l'alliance contre-nature du biologique et des machines. Mais l'épreuve la plus difficile à laquelle l'expédition se voit soumise demeure cette confrontation, involontaire, avec des révélations issues de leur propre inconscient.

Couronné du prix de la série au dernier festival d'Angoulême, *Aâma* confirme une parfaite maîtrise de son évolution. L'intensité va ainsi crescendo et, dans ce nouveau tome, Frederik Peeters extrait enfin toute la substance de son récit. Une partie des cartes sont dévoilées, tout en gardant assez d'ombre et de questions pour que le lecteur continue de se demander ce que cache véritablement le projet «Aâma».

On retient également ce talent développé par Peeters dans le dessin, en particulier dans la représentation des visages et dans les expressions de ses personnages. Par son trait réaliste, le Genevois nous fait vivre intensément cette histoire de science-fiction – avec un regain d'émotion, même, en comparaison avec les premiers tomes. La série est relancée et récoltera à coup sûr de nouvelles marques d'estime. VGR

FREDERIK PEETERS, *AÂMA TOME 3: LE DÉSERT DES MIROIRS*, ÉD. GALLIMARD, 2013, 84 PP.

CHRONIQUE SOCIALE • «LA SAISON DES BILLES»

DE GILBERT HERNANDEZ

Made in USA



On connaît surtout Gilbert Hernandez pour la série *Love and Rockets*, lancée avec ses frères au début des années 1980 et qui a marqué le renouveau de l'underground américain. Le voici seul à la barre. Exit les femmes mûres, le sexe et le milieu alternatif californien: *La Saison des billes* prend place dans l'univers de l'enfance, avec ses comics, ses cartes à collectionner et ses héros populaires. Reste comme point commun cette culture étasunienne, omniprésente dans les multiples références du récit.

Sur un mode semi-autobiographique, l'auteur raconte les jeux d'enfants d'une certaine jeunesse américaine des années 1960. L'intérêt réside surtout dans le choix des instants traités. Dans ces scènes banales du quotidien, on oscille entre une forme de nostalgie touchante et un mal-être palpable. Mal-être face à cet univers froid – sentiment accentué par le dessin très épuré –, guère accueillant finalement, avec ses rapports de force et de violence constants. Un monde et une culture dont les adultes sont exclus – ils sont d'ailleurs physiquement absents du récit. Et cet interdit touche aussi le lecteur adulte, expliquant en partie la distance ressentie face au texte. Une position qui, comme le laisse entendre le professeur Corey K. Creekmur en postface de l'ouvrage, nous amène à poser une réflexion – presque un regard sociologique – sur cette période de vie. Une expérience sincère, mais déroutante. VGR

GILBERT HERNANDEZ, *LA SAISON DES BILLES*, ÉD. ATRABILE, 2013, 128 PP.

PUBLICITÉ

Conférences

Les néonazis d'Aube dorée: quelle cible vise le gouvernement grec de Samaras?

Avec Panagiotis Petrou
Journaliste, membre du mouvement KAR (Expulsez le racisme) et de la plateforme de gauche de SYRIZA

LAUSANNE - 12 novembre, 20h
Buffet de la Gare (Grand Salon, 2e étage)

GENÈVE - 13 novembre, 20h
Maison des associations (salle Zazie Sadou), rue Savoises 15

Organisé par Action antifasciste grecque, Cercle La broche, MPS, GA, alienscontre.org